

De retour du congrès de Reims

*Christine Durand, Hélène Jannopoulo,
Valérie Van Assche, Florence Lavault*

Le congrès de l'ICEM, c'est tous les deux ans, tant ça demande du travail pour organiser un événement aussi intense, aussi dense. Alors c'est assurément l'événement à ne pas rater.

C'est difficile de présenter un congrès de l'ICEM, tellement il est riche et foisonnant. Ateliers, conférences, débats, spectacles, scène ouverte se succèdent et nous embarquent dans une autre galaxie. C'est un peu comme un grand marché de connaissances. Cette année, le congrès nous a offert une énorme bulle d'oxygène, de joie, de bienveillance. C'était pétillant, généreux, hors du temps et en cette période sombre de covid, un grand cadeau.

Une équipe d'organisation au top a trouvé un groupe scolaire suffisamment grand pour nous accueillir toutes et tous, mettant à notre disposition salles et espaces sympathiques pour manger à l'air libre.

A raison de 10 à 15 possibilités d'ateliers ou conférences ou autres activités pour chaque créneau de 1 h 30, du matin au soir, auxquelles s'ajoutent les tables rondes, débats, spectacles, apéros... nous n'avons pas chômé. Eux non plus d'ailleurs pour mettre en forme toutes ces propositions multiples et variées.

L'organisation du temps et de l'espace permet de multiples rencontres et ça n'a pas manqué... La magie opère, les rencontres, les partages se font avec des personnes venues de tous horizons géographiques (national et international) et professionnels. Tout ce beau monde mélange ses intérêts, ses convergences et ses divergences, dans le respect mutuel.

La vie y est tellement riche et foisonnante que cette année, plusieurs nouveaux secteurs ont vu le jour :

- un secteur sur l'enseignement spécialisé
- un secteur sur la régulation des conflits et la médiation
- un secteur sur la place du corps en pédagogie Freinet

Et peut-être en oublions-nous d'autres !

Nous tenons à souligner et remercier au passage l'incroyable dynamisme et vitalité de l'équipe organisatrice qui a monté ce congrès dans un contexte difficile et qui a réussi à tenir le projet jusqu'au bout. Nous n'oublierons pas non plus les passages de Michel Legay en homme sandwich, qui, lors des temps de pause, n'a pas ménagé ses efforts pour informer, motiver les adhérents à faire un don à l'ICEM puisque depuis cette année nous pouvons faire des dons qui ouvrent droit à une réduction d'impôts.

Nous retenons aussi une prestation aussi drôle que tendre et sincère de la part de l'équipe organisatrice qui a théâtralisé le vécu de ces préparatifs, moment délicieux en clôture de congrès dont nous espérons qu'il reste des traces vidéo. Quelle merveilleuse équipe ! Bravo !

Pour retranscrire notre congrès, nous avons décidé de faire un retour à 4 voix. Faire un retour à 4 voix ce n'est pas renoncer à nos individualités, bien au contraire, c'est faire des allers-retours entre soi et les autres. C'est pourquoi nous faisons chacune notre retour puis un retour commun.

Valérie

Participer au congrès de l'ICEM m'a transformée. On ne sort pas indemne d'une telle expérience. Mais plus encore que le contenu des ateliers, c'est le collectif, la diversité et la richesse des échanges qui m'ont nourrie et m'ont ouvert de nouvelles voies. Appartenir pendant quelques jours à un collectif fait de personnes qui ont les mêmes aspirations et qui placent l'humain et la personne de l'enfant au centre des préoccupations c'est un cadeau inestimable. C'est une force de vie.

Je me suis sentie à ma place, bien que beaucoup de choses dans le fonctionnement de l'ICEM me soient encore inconnues. Je me suis aussi sentie confortée dans mes choix par la diversité des propositions et des activités présentées en atelier. Il n'y a pas « une » solution et j'ai trouvé cela très rassurant.

La pédagogie sociale a été une grande découverte et une secousse pour moi. Ces jeunes qui vivent dans la précarité sont venu.e.s témoigner avec intelligence, sans colère de leur parcours et de leurs difficultés à trouver leur place à l'école. "Intermèdes-Robinson" leur donne la parole, leur permet d'être reconnu.e.s, d'être respecté.e.s et de se sentir estimé.e.s. Cette découverte m'a bouleversée et fait réfléchir. Une très jolie claque, en chansons et en danses, qui permet de se remettre en question et d'évoluer !

Florence

C'était une échappée belle, une échappée intellectuelle et un dépaysement comme un ressourcement. Vivre ce congrès tous les quatre ensemble, avec nos échanges en interne, confrontant constamment ce que nous venions de recevoir, m'a amenée à le percevoir différemment de celui de Grenoble où j'étais allée seule, un peu comme une « réalité augmentée » ! Autant de personnes motivées ensemble, cela redonne un véritable élan.

Entendre directement des collègues s'exprimer sur les valeurs qui animent leurs choix pédagogiques c'est bien plus puissant que la simple lecture d'un livre car c'est une expérience vécue et partagée, pas juste une hypothèse ou un souhait. Ces valeurs, je les partage depuis longtemps certes, mais parfois on finit par douter ou ne plus oser... Mais après ce congrès je me sens à nouveau confortée dans mes choix pédagogiques et je pense revenir au texte libre, à des apprentissages plus naturels de lecture et d'écriture mais aussi de mathématiques.

Les enjeux comme les pratiques se sont clarifiés pour moi. Je reviens aussi avec de nouvelles pistes à explorer : les référents mathématiques pour problématiser des situations de la vie des élèves, des possibilités pour agir – et aider à agir – sur le corps, les comportements ou les émotions. J'ai aussi pu comprendre sur le plan philosophique, avec l'éclairage bienvenu de la pédagogie sociale, comment nous pouvons interrompre un cycle d'échec ou de haine en apportant reconnaissance et amour inconditionnel.

Toutes ces choses se sont déposées en moi, elles sont en devenir et vont encore grandir, évoluer je pense. Car la pédagogie Freinet ce n'est pas une somme de « trucs et astuces », c'est un tout, philosophique et politique, totalement cohérent, qui donne du sens à mon cheminement professionnel.

Hélène

C'était tellement bien organisé ce congrès !

On y vit des temps collectifs et des temps d'ateliers ; parfois dehors, parfois dedans ; on échange à 2, à 5, ou à 30. J'ai l'impression d'avoir vécu dans un espace-temps différent, et surtout sur une autre planète.

Toutes ces personnes heureuses d'être là, qui parlent des possibles, m'ont fait un bien fou.

J'ai l'impression, à chaud, d'avoir du mal à faire le tri dans tout ce que j'ai reçu durant ces quelques jours ; quelques techniques oui, mais surtout, une confirmation pédagogique vers laquelle je tends depuis un certain temps et que je concrétise peu à peu, un cheminement vers ce qui me semble être, en fait, naturel et évident.

Je me suis sentie bien dans ce collectif duquel émanait de la joie. J'ai aimé les lieux différents, les apartés, le temps de repas, les moments en amphi où tout le congrès se retrouvait.

Je me réjouis beaucoup des prochains jours et des prochaines semaines qui vont venir, tout ce que j'ai emmagasiné va décanter.

La joie viendra en installant dans ma classe une touche de ce congrès, une activité, une idée.

Christine

Pour moi ce congrès a été comme un bain de jeunesse pédagogique. Toute cette effervescence, ces partages, toutes ces personnes qui viennent parler de pédagogie en prenant sur leur temps de vacances, juste parce qu'elles en ont envie, quel cadeau !

Je ne savais pas trop ce que je venais chercher à ce congrès. Le thème annoncé de l'étude du milieu me plaisait mais à vrai dire j'avais déjà pas mal cheminé. En définitive, j'ai fait plein de choses, sauf l'étude du milieu.

J'ai fait une belle découverte, celle de la pédagogie sociale, et du travail exceptionnel que mène l'association Intermèdes Robinson. Leur travail a profondément résonné en moi. J'ai été nourrie sur le plan intellectuel mais surtout sur le plan humain. Je suis en admiration devant la force de leur travail et de leur engagement. J'ai décidé d'aller creuser de ce côté et de suivre leurs formations.

J'ai une immense gratitude pour le travail présenté par Catherine Hurtig-Delattre qui a osé s'exposer, à nommer les diversités Freinet, parce que ça répond à des besoins de clarté et de repères dans le mouvement. J'ai compris d'où venait parfois mon malaise dans les rassemblements ICEM : il y a plusieurs façons de vivre la pédagogie Freinet ou de comprendre « l'héritage Freinet » et cela ne crée pas que de l'harmonie. Mais d'avoir pu commencer à m'y retrouver dans cette diversité m'a plutôt rassurée et je suis au fond très contente de constater que différents modes de pensées coexistent au sein de l'ICEM.

Et puis, de faire ce congrès à 4, de former un petit groupe dans le grand groupe, c'était épatant, stimulant, agréable. Nous avons vécu un lien de solidarité, une belle expérience humaine.

Et puis... Il y aurait encore tant à dire... Des rencontres, des échanges tellement nourrissants ; la perspective de faire partie de l'équipe qui s'est formée pour réfléchir sur la place du corps en pédagogie Freinet et qui va se retrouver à Bazas en octobre ; le cerveau en ébullition, le cœur exalté (merci l'équipe d'Intermèdes Robinson) ; le sentiment d'appartenance à une communauté vraiment belle, animée de valeurs que je partage ; la profonde gratitude envers les organisatrices.teurs et toutes les personnes qui donnent de leur temps de leur énergie pour faire vivre ce congrès,...

Nos 4 voix mêlées

Notre entente allait de soi, c'était très facile. Notre cohabitation a été naturelle, joyeuse, heureuse. Notre vie à 4 a été très dense et de vivre ce congrès à 4 a donné plus d'intensité et a décuplé l'effet du congrès. Nous nous sommes enrichies mutuellement, en partageant ce que nous avons vécu. Nos conversations jusque parfois très tard, dans le respect étaient très nourrissantes.

Et puis il y avait aussi tous les « à-côtés » : sortir du congrès, aller au resto, visiter Reims, jouer aux cartes, ça nous a soudées. Nous étions soutenantes les unes pour les autres, et en même temps nous ne nous sommes pas forcées à choisir des ateliers pour être ensemble. Sur place nous nous croisions, nous nous retrouvions pour déjeuner, partager, puis chacune repartait là où ses envies la portaient, parfois nous retrouvions à deux dans le même atelier, parfois à 3. Ainsi, nous avons eu des échos des autres ateliers auxquels nous n'avions pas assisté. Cela faisait un congrès augmenté.

C'était aussi important et agréable de faire le trajet à 4, c'était un sas, un cheminement pour entrer dans le congrès et surtout en sortir, comme un petit goût de vacances.

Une lapine en classe

Florence Lavault, classe ULIS Mulhouse

6 Elle est arrivée juste après la reprise de janvier, comme une surprise pour les élèves.

Auparavant, au détour d'une discussion, nos élèves du dispositif ULIS avaient évoqué plusieurs fois le souhait d'avoir un animal. Or nous y pensions en vérité depuis le printemps dernier, en fait depuis qu'une autre collègue avait adopté des œufs à couvrir dans le cadre d'un projet avec une ferme pédagogique. Ils avaient donné d'adorables poulettes qui avaient eu un succès retentissant auprès des enfants, y compris dans les autres classes. Pour l'anecdote un de ses élèves particulièrement « absent » lors des apprentissages typiquement scolaires s'est alors révélé

passionné de vocabulaire en lien avec la ferme et a tenu des raisonnements parfaitement cohérents, à la grande surprise de son enseignante, notamment à partir des informations collectées sur le lait UHT et la fabrication du fromage...

Ce témoignage confirmait pour moi l'intérêt particulier de faire appel à l'expérience vécue et surtout de faire des liens entre la classe et l'environnement extérieur, ainsi que le revendique la pédagogie Freinet. L'idée de l'animal en classe a poursuivi donc son chemin, alimentée de plus par les élèves qui ignoraient pourtant notre projet.